

MAROC / MRE

Le Maroc et les enjeux MRE

L'été est bien derrière nous, les Marocains Résidents à l'Étranger (MRE) ont plié bagages: Ils sont de retour dans leurs pays de résidence. Mais le débat autour de cette population continue... En 10 points, essai de décryptage des enjeux MRE pour le Maroc.

Par Salah LEMAIZI



«...Nous avons tenu à ce que les questions afférentes à notre communauté établie à l'étranger, soient suivies avec

la plus haute attention et fassent l'objet d'une nouvelle politique de l'émigration» dit le Roi le Mohammed VI. Si les Hautes autorités du pays accordent autant d'importance aux ressortissants marocains à l'étranger, c'est pour montrer les enjeux autour cette population. Nous avons identifié 10 enjeux pour le Maroc face aux Marocains Résident à l'Étranger (selon le jargon officiel). Le Royaume semble engagé pour réussir ces défis.

Inventaire des réussites et des échecs de la stratégie MRE.

1. L'argent. Il est le nerf de la guerre et l'une des réussites de la stratégie MRE. La preuve : 42 milliards de dirhams* transférés chaque année, soit trois fois plus qu'en 1980. Des volumes en constante hausse, en 2006 les transferts ont connu une hausse de 17%. L'Etat a mis à la disposition de ses ressortissants à l'étranger des mesures pour les inciter à investir dans leur pays d'origine. Un exemple parmi d'autre : la possibilité de créer une société en 24h grâce aux Centres Régionaux d'Investissement (CRI). Devant la masse financière que représente l'argent des MRE, le secteur bancaire se frotte les mains et met les bouchées doubles pour attirer ces clients en devises grâce à des offres personnalisées.

Devant l'importance de l'argent des MRE, on parle même de dépendance de l'économie marocaine envers ces devises. L'attachement et La *baraka* (la bonne étoile) des MRE continuent, mais jusqu'à quand ?

2. La politique. Annoncé en grande pompe, le vote des MRE lors des élections législatives marocaines du 7 septembre n'a pas eu lieu, pour quelques complications techniques dit-on du côté du Ministère de l'Intérieur. Nos concitoyens

d'outre mer devront patienter pour 5 ans encore. Les MRE pourront se consoler avec un Conseil Supérieur des MRE, qui est en phase de préparation sous l'égide du Conseil Consultatif des Droits de l'Homme (CCDH). Il y a de fortes chances que Driss Yazami préside ce Conseil, qui s'ajoutera à la pléiade de Conseils qui font la gouvernance au Maroc. Cette instance est loin de faire l'unanimité parmi les Marocains du monde et surtout ceux de l'Europe. Autre sujet de polémique, le bilan de la Secrétaire d'État chargée des MRE, Nezha Chekrouni, qui, malgré le travail effectué lors des ces 5 dernières années, elle suscite moult critiques.

Au niveau politique, plusieurs étapes ont été franchies. Il n'y pas longtemps le Maroc ne reconnaissait pas l'existence de ressortissants à l'étranger. Aujourd'hui on s'apprête à créer un Conseil dédié aux MRE, il faut continuer de revendiquer tous les droits politiques et accéder à la pleine citoyenneté.

3. La religion. D'une simple religion, l'islam est devenu un jeu pour les fanatiques et un enjeu pour les politiques. Les marocains n'échappent pas à cette règle, surtout que les ressortissants marocains proviennent d'un pays où le chef politique est aussi le chef religieux. L'État marocain cherche à influencer la pratique religieuse dans les pays d'accueil. Les moyens de la stratégie marocaine sont la construction de mosquées, l'envoi d'imams pendant le Ramadan ou encore placer des marocains dans les instances dirigeantes de l'islam en Europe. Cette stratégie vise à contrecarrer l'influence du *wahhabisme* et confirmer l'attachement des sujets de Sa Majesté au rite malékite et à « une vision revivifiée de la religion, à la hauteur des exigences de la modernité ».

4. Le terrorisme et le big brother. Hélas ! Le Maroc fut atteint du terrorisme *jihadiste* (...) Les causes sont diverses : échec scolaire, marginalisation, pauvreté, problèmes familiaux. La conséquence est la même: Certains enfants de la diaspora tombent dans les filets de l'intégrisme islamiste. Ces derniers rendent la vie plus difficile au reste des MRE.

Les immigrants de confession musulmane subissent une surveillance accrue depuis le 11 septembre 2001. En occident, une logique du *big brother* domine de plus en plus, et ça donne lieu à de grandes confusions, comme le malheureux cas de Maher Arar.

Le Maroc est engagé dans la guerre au terrorisme au côté des américains, mais il doit protéger ses ressortissants de tout débordement, pour que des cas comme celui d'Adil Charkaoui ne se reproduisent plus.

5. La diplomatie avec des Sarkozy. Au sujet de la question migratoire, la ten-

dance en Amérique du Nord et en Europe est au durcissement. Le Président français Nicolas Sarkozy est l'icône de cette politique. Cet ami du Maroc, les MRE en France ne le portent pas dans leurs cœurs, lui qui a qualifié les émeutiers des cités « *racailles à nettoyer au karcher* ». Avoir un État allié mais qui poursuit une politique dure envers nos concitoyens, comment l'État marocain doit réagir ?

La question mérite d'être posée sachant que notre monde se dirige vers plus de durcissement pour les visas, plus de barrières. Les Marocains de plus en plus désireux de traverser la méditerranée ou l'atlantique devront patienter...

6. L'associatif. Un autre casse-tête dans ce dossier est l'organisation des MRE à l'étranger. Les marocains du monde ont créé moult associations dans leurs pays d'accueil.

On peut classer ces associations comme suit : associations locales pour l'intégration (exemple: *Association des jeunes professionnels Marocains au Canada*), associations culturelles (ex: *Association Musulmane de Montréal-Nord*) associations pour le développement du Maroc (ex: *Association de solidarité Canada-Maroc*) les fédérations (ex: *La Fédération des Marocains du Canada, le Congrès des Marocains du Monde*), les associations engagées et de lutte (ex: *Associations des Travailleurs Maghrébins en France*)

Un élément important à signaler dans l'univers associatif des marocains du monde c'est leur position vis-à-vis du Maroc: Le Royaume à travers ses ambassades essaierait de coopter ces associations en entretenant de bonnes relations avec eux.

Un des maux du monde associatif des MRE est le déchirement interne. Au lieu de se concentrer sur les vrais dossiers : « l'intégration », les conditions sociales, l'éducation des enfants... Les associations marocaines à l'étranger se tirent les unes sur les autres avec des boulets rouges.

7. L'identité. MRE? MA (marocains d'ailleurs) ? Marocains sans frontières? Même pour l'appellation personne n'est d'accord.

La troisième génération des marocains résident à l'étranger ont-ils encore quelque chose de marocain ? Comment équilibrer entre le pays de naissance et le pays d'origine? Ce sont des questions identitaires que se posent les MRE. Les immigrants ont coutume de dire « *quand je suis dans mon pays de résidence ou de naissance je suis perçu comme un marocain et quand je suis de retour au Maroc je me sens étranger encore une fois. Alors qui suis-je ?* ».

Les pays d'accueils et le pays d'origine proposent des réponses à cette question

existentielle. Les pays d'accueils avec leurs niveaux de vie élevé gardent un attrait certain. Le Maroc avec ses moyens modestes propose un projet d'un pays moderne, social et démocratique. Faites votre choix.

8. L'image. « *Nous sommes dans un siècle de l'image. Pour le bien comme pour le mal, nous subissons plus que jamais l'action de l'image* » analyse Gaston Bachelard. Tout est question d'image et d'image de marque. Le Maroc ne lésine pas sur les moyens pour redorer son image. Les réussites de « certains » MRE composent cette image, une Rachida Dati (Ministre de la Justice en France) ne pourra qu'avoir un effet bénéfique sur l'image du Maroc, car elle sera toujours présentée comme marocaine d'origine. Un Zakaria Moussaoui marocain d'origine aussi mais qui s'est illustré dans un registre macabre celui du terrorisme ce personnage ne peut qu'être nuisible à l'image du Royaume. Donc, le Maroc doit soigner son image par des actions vers sa population au Maroc et à l'étranger.

9. Le sport. Aujourd'hui, les deux tiers de l'équipe nationale de football n'ont pas passé par le championnat national, ils ont été formés en Europe (France, Belgique, Hollande...), même chose pour l'équipe olympique. Le sport-roi au Maroc ne peut plus se passer des enfants de la diaspora. Une nouveauté inquiétante : Aziz Aflay, joueur du PSV Eindhoven et futur star du foot hollandais a décliné l'invitation du sélectionneur national et a préféré jouer pour l'équipe des Pays-Bas. Actuellement, les sportifs qui réussissent des exploits pour le Maroc sont en majorité des enfants de la diaspora. Tant que l'attachement au Maroc continuera, cette aubaine de sportifs « prêt-à-porter » se prolongera.

10. Et les MRM ? Comme il y a des Marocains Résident à l'Étranger (MRE), il y a aussi, il ne faut pas l'oublier, des Marocains Résident au Maroc (MRM).

Cette population évaluée à quelques 30 millions de personnes porte un regard souvent méprisant sur les MRE. Au retour estival ces derniers sont traités de tous les noms : dérangeants, impolis, snobs, envahissants, orgueilleux...et passons sur le reste de la liste.

Ce regard n'est pas prêt à changer, tant que les MRM n'arriveront pas à avoir de l'empathie pour les MRE ainsi chercher des points communs le premier est qu'ils sont toutes et tous marocain(e)s.

Par: Salah LEMAIZI
salah.canalblog.com

* Un dollar canadien vaut environ 7,5 dirhams